

## Invasion de nuisibles

# Des rats et des Bruxellois

À Bruxelles, le nombre de rats est en hausse ces dernières années. Les communes densément peuplées sont les plus touchées. Plusieurs facteurs à l'origine de l'invasion poussent les entreprises de dératisations à revoir leurs techniques.

Deux à trois rats par habitant. Voici les chiffres alarmants donnés par Xavier Hubert, gérant de la firme spécialisée Una Désinfection. C'est un véritable problème dans la capitale belge. Il explique que les nombreux chantiers bruxellois ont, comme conséquence, le « déménagement » de ces petits mammifères. Ils sortent donc des égouts et doivent trouver un nouvel habitat. Quant à leur prolifération, elle est due, selon lui, aux déchets ménagers, toujours plus nombreux suite à l'augmentation de la population. Georges Moreau, responsable opérationnel chez « All Hygiène Company » raconte : « Ils sont comme les humains, ils cherchent un endroit chaud pour s'installer. Et pour choisir cet habitat, ils privilégient la proximité avec une source de nourriture ». Il ajoute que plusieurs facteurs sont à l'origine de la multiplication de souris et de rats. Il y a quelques années, le gouvernement a changé la réglementation en place en matière de dératisation.

« Nous ne pouvons plus utiliser de produits chimiques. Du coup, cela marche quand même moins bien et les nuisibles prolifèrent plus facilement », explique M. Moreau. « Ce n'est pas que négatif, ce système sert à protéger les enfants mais permet aussi d'éviter la chaîne trophique. » Cette chaîne, c'est le lien qui unit un prédateur et sa proie dans un écosystème et peut provoquer des dérèglements climatiques importants. Selon le dératiser, l'idée des « écolos » de recycler la nourriture dans son jardin provoque aussi l'arrivée des rongeurs dans les foyers. « Mais le pire, ce sont les poubelles déposées dans la rue dans de simples sacs plastiques », ajoute Georges Moreau, « à Paris, par exemple, chacun a une poubelle en plastique dur devant sa maison et le problème se pose moins ».

### L'évolution des techniques

Du côté des techniques de dératisations, il faut s'adapter. La nouvelle réglementation force les établissements d'extermination de nuisibles à ruser. Il faut trouver des manières plus naturelles, mais parfois, elles ne suffisent pas. « Maintenant, notre travail se tourne aussi beaucoup vers la prévention, comme l'installation de grillage par

exemple. » Georges Moreau a suivi le mouvement, mais il explique que ce n'est pas le cas des entreprises plus anciennes qui utilisent toujours les techniques classiques. Certains hôtels de Bruxelles, par exemple, ont préféré changer d'entreprises de dératisation pour un établissement qui obtient de meilleurs résultats.

### Les mesures de Forest

À Forest, contrairement à d'autres communes bruxelloises, les autorités prennent les choses en mains. Marc Loewenstein, échevin de la propreté publique, affirme qu'ils ont mis en place un marché public avec des entreprises privées. « Lorsqu'un habitant a un problème, il peut nous appeler et nous lui donnons les coordonnées de l'un des établissements. Nous avons débloqué un budget de 10 000 euros afin que cela soit totalement gratuit pour les particuliers. » Par contre, tous les citoyens ne sont pas encore au courant de cette action. « Cela pose problème, car, du coup, ils préfèrent ne rien faire plutôt que de dépenser de l'argent en appelant une entreprise privée. » La chasse aux nuisibles est ouverte à Bruxelles. À quand une application pour les attraper tous ?

FANNY LINON